

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GUPTA Akhil, 2012, *Red Tape. Bureaucracy, Structural Violence, and Poverty in India*. Durham, Duke University Press, 384 p., bibliogr., index (Émilie Parent)

Dans *Red Tape...*, Akhil Gupta tente d'expliquer l'un des grands mystères de la société indienne: pourquoi – alors que l'économie indienne est en constante croissance, et que le nombre de pauvres ne cesse de décliner –, près de la moitié de la population indienne continue-t-elle à vivre sous le seuil de pauvreté? Pourquoi des millions d'Indiens, et parmi eux une majorité de femmes et d'enfants, continuent-ils à mourir de causes évitables?

Pour comprendre ce phénomène, Gupta analyse la relation entre l'État indien et les pauvres. Selon l'auteur, la forte mortalité chez les pauvres est imputable à une violence structurelle, infligée aux pauvres par l'élite indienne. Il s'agit d'une violence invisible, inscrite dans des processus néolibéraux sous le signe de la bonne foi. Cette violence s'exerce quotidiennement, dans le fonctionnement même de l'État indien. Les multiples tentatives bureaucratiques pour s'immiscer dans la vie des pauvres ne parviennent pas à dissimuler l'indifférence des élites et à endiguer la corruption.

Le cadre méthodologique utilisé est celui de l'anthropologie politique, plus précisément le cadre biopolitique, ou comment l'État indien s'immisce dans la vie de ses citoyens pour tenter de s'assurer de leur bien-être. Malgré les bonnes intentions derrière les programmes, l'exercice biopolitique s'avère plutôt futile, puisque en Inde les pauvres continuent à mourir par millions. Gupta en conclut donc que le programme biopolitique indien existe en fait pour démonter la légitimité du gouvernement, et non pour réellement aider les gens dans le besoin.

L'ouvrage se subdivise en trois parties distinctes. Il touche d'abord à la corruption et aux conséquences qu'elle peut avoir sur les couches sociales fragilisées. Des bureaucrates et des employés corrompus mettent dans leurs poches une partie du budget ou des matériaux alloués pour les différents projets. Gupta en conclut qu'une réévaluation théorique et ethnographique de la corruption en Inde et du discours l'entourant permettrait de mieux en cerner les causes.

Dans la deuxième partie, l'auteur cherche à démontrer comment les différents niveaux de l'appareil bureaucratique indien, de par l'écriture, infligent un niveau de violence additionnel sur les pauvres. Il illustre comment la pile de rapports non lus, l'excès de statistiques, et les inspections sans lendemains n'avancent en rien la cause des pauvres, car ils se trouvent naturellement exclus d'un processus fortement élitiste. Si l'écriture est au centre de la bureaucratie indienne, comment une population fortement illettrée pourrait-elle avoir accès à la justice et à l'équité? Et même si certaines personnes peuvent lire et écrire le Hindi, l'usage courant de l'anglais en Inde exclut davantage de gens du processus démocratique.

La troisième partie s'intéresse de plus près à la biopolitique et à comment l'État indien surveille et contrôle les couches pauvres de la société. Gupta met en lumière comment, grâce à un programme de garderies et d'écoles publiques géré et financé par l'État, les bureaucrates ont eu accès à la vie jusqu'à alors non quantifiée des femmes et des enfants des villages. Mais Gupta en

conclut que les statistiques ainsi compilées ne viennent en rien changer la vie des femmes et des enfants participant à ces programmes. Par exemple, les denrées sont aléatoirement distribuées durant l'année, selon l'humeur des responsables et les directives reçues par les subalternes. La lourde bureaucratie indienne rend aussi difficile le renvoi des employés dont l'absentéisme handicape l'efficacité du programme.

La force de l'ouvrage réside dans son contenu ethnographique plutôt que dans son cadre théorique. L'auteur se base sur des anecdotes de son travail de terrain pour comprendre l'ampleur de la violence structurelle. Il démontre que même les employés d'État les plus motivés affrontent des obstacles insurmontables lorsqu'ils tentent d'accomplir leur travail avec diligence. Le travail de terrain permet d'illustrer les problèmes rencontrés par les bureaucrates indiens, qui cherchent réellement à changer la situation des pauvres en Inde. En fait, les exemples ethnographiques illustrent bien le conflit entre les différents niveaux de bureaucratie.

Red Tape. Bureaucracy, Structural Violence, and Poverty in India constitue plutôt une critique virulente du traitement de la pauvreté en Inde qu'un ouvrage réellement anthropologique. Il intéressera particulièrement un lectorat déjà orienté vers les études indiennes, et qui se questionne, entre autres, sur les droits et les conditions de vie des pauvres en Inde. Gupta met en lumière une image non complaisante de la relation entre l'État indien et les pauvres. Les lecteurs connaissant peu ou pas l'Inde ne verront pas l'intérêt de lire un ouvrage aussi décousu, puisque le matériel ethnographique est plutôt mince. Mais l'analyse que fait Gupta de la relation entre l'Inde et la tranche la plus pauvre de sa population n'en est pas moins incisive et tranchante.

Émilie Parent
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada